

Francophonies d'Amérique



Variations sur un thème : la francophonie albertaine dans tous ses états sous la direction de Nathalie Kermoal
(Edmonton, le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 2003, 235 p.)

Gratien Allaire

Number 17, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005292ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005292ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Allaire, G. (2004). Review of [*Variations sur un thème : la francophonie albertaine dans tous ses états* sous la direction de Nathalie Kermoal (Edmonton, le Salon d'histoire de la francophonie albertaine, 2003, 235 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (17), 161–163. <https://doi.org/10.7202/1005292ar>

VARIATIONS SUR UN THÈME : LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE DANS TOUS SES ÉTATS

sous la direction de Nathalie Kermaal
(Edmonton, le Salon d'histoire de la francophonie
albertaine, 2003, 235 p.)

Gratien Allaire
Université Laurentienne

On peut donner plusieurs sens au titre de ce collectif. De prime abord et selon *Le Petit Robert*, être « dans tous ses états » signifie être « très agité, affolé », ce qui peut s'appliquer à cette publication en ce sens qu'elle présente des interprétations neuves en même temps que des points de vue plus habituels. Ces prometteuses interprétations peuvent « agiter » les eaux de l'histoire franco-albertaine et de la perception des minorités. En effet, parler du bilinguisme des jeunes comme le fait Christine Dallaire, de l'hétérogénéité et de la multispécialité d'une communauté urbaine comme l'écrivent Yvonne Hébert et Danielle Buteau, de la « morosité » du discours de l'Association canadienne-française de l'Alberta comme l'évalue Claude Denis, ou encore de la diversité des points de vue comme les présente Michel Bouchard, a de quoi « affoler » les tenants de l'unicité des communautés et de la « nécessaire » unanimité de leur position. Ces textes apportent un éclairage neuf sur la francophonie albertaine et obligent à la voir sous un jour différent. Les autres textes couvrent des états différents : bien que l'étude de Juliette Champagne sur un leader de la communauté et celle de France Levasseur-Ouimet sur sa principale association empruntent des sentiers plus habituels quant à l'interprétation, elles ajoutent néanmoins des éléments nouveaux à l'histoire de la communauté.

Les « états » en question se situent aussi à d'autres niveaux et sont de plusieurs types. Ils sont les divers sujets dont traite le collectif : jeux franco-albertains, position constitutionnelle, ACFA, identité, colonisation. Ils représentent aussi des disciplines différentes : histoire, sociologie, anthropologie... Ils indiquent également des approches différentes à l'étude de la communauté : certains textes sont essentiellement descriptifs ; d'autres, essentiellement analytiques. Dans ses multiples facettes, le collectif représente l'état de l'étude de la francophonie albertaine.

L'ouvrage reprend à bon droit l'historique de la francophonie albertaine préparé par Donald Smith pour un ouvrage sur les « peuples » (*peoples*) de l'Alberta (Howard Palmer (dir.), *Peoples of Alberta: Portraits of Cultural Diversity*, Saskatoon, Western Producer Prairie Books, 1985). La version française de ce texte intitulé « les Francophones de l'Alberta, un aperçu historique », avait été publiée auparavant dans le *Bulletin* du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest en octobre 1984 et en février 1985 (nos 10 et 19). Donald Smith y rappelle l'importance de la communauté francophone et son rôle dans le développement de la province depuis ses débuts. L'article est toujours de mise, n'ayant été remplacé par aucune autre synthèse ou historique.

Le deuxième texte est celui de Champagne sur son grand-père. Extrait de la thèse de doctorat de l'historienne, la « Mise en contexte d'un livre de compte du milieu rural franco-albertain : le cas d'Alexandre Mahé de Saint-Vincent, 1909-1945 » analyse les activités de ce colon français établi dans la région de Saint-Paul dès le début du siècle. L'auteure y présente du matériel neuf : les divers aspects de l'établissement, les différentes opérations de la ferme et le sens des affaires et de l'entreprise de son propriétaire. Elle fournit bien de précieuses indications sur la position socio-économique de son grand-père, un marchand-colon-agriculteur, mais une analyse plus poussée lui aurait permis de constater qu'il y avait des différences sociales dans les communautés francophones. Par exemple, Mahé possédait en 1927 une section complète, ou quatre « quarts » de section, ce qui en faisait un grand propriétaire selon l'auteur (p. 67) ; de même, au début de 1918, les comptes en souffrance du marchand Mahé sont de 3 377,54 \$, dont il récupère 1 160,12 \$ (p. 62), soit l'équivalent de 29 mois de salaire d'un de ses employés de 1919 (à 40 \$ par mois). Champagne ouvre donc la porte à l'analyse de la stratification des communautés.

S'appuyant sur les fonds d'archives de l'Association canadienne-française de l'Alberta, Levasseur-Ouimet retrace les étapes de la fondation de l'organisme, que l'auteure a présidé pendant quelques années. La trame des événements racontés montre à quel point les questions qui ont mené à cette fondation, en 1926, sont semblables à celles qui ont conduit à la mise sur pied des autres associations provinciales auparavant, comme l'Association canadienne-française d'éducation du Manitoba (1916) et l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (1910). Selon Levasseur-Ouimet, la préoccupation première de l'ACFA était l'éducation, mais l'organisme s'est intéressé à plusieurs autres dossiers au cours des années suivantes. C'est d'ailleurs ce que soulignait un autre article publié dans *les Outils de la francophonie*, les actes du colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest de 1986 (p. 67-100), article que l'auteure ne semble pas avoir consulté. L'Association est née de la volonté de regrouper les forces et du besoin de présenter une voix politique forte. Par ailleurs, le texte soulève une importante question : qu'advient-il des associations qui avaient été mises sur pied auparavant, comme les sociétés Saint-Jean-Baptiste et les cercles Jeanne-d'Arc et les Bonnes Amies ?

Christine Dallaire reprend un thème dont elle traite avec succès depuis quelque temps : « les Jeux francophones de l'Alberta : un projet de développement communautaire » qui a fait l'objet de sa thèse de doctorat. À la suite du succès des Jeux de l'Acadie, des leaders de la communauté franco-albertaine ont décidé d'utiliser le sport pour favoriser le développement de l'identité chez les jeunes. Cependant, ils ont été amenés – forcés en quelque sorte – à tenir compte de la complexité de la jeunesse, à élargir leur définition de la communauté pour y inclure d'autres « parlants français », afin de maintenir la viabilité de l'entreprise. La communauté est ainsi devenue davantage encore définie par la langue. La discussion est des plus intéressantes, en ce qu'elle déroge du discours habituel du développement communautaire, tant par l'activité étudiée que par la vision proposée de la communauté.

La complexité est encore plus grande si l'on suit le texte de Bouchard sur la région de Rivière-la-Paix et celui d'Hébert et de Buteau sur Calgary. Dans « Perdre la langue française et l'identité franco-albertaine : une discussion anthropologique sur l'identité francophone de la région de Rivière-la-Paix », l'anthropologue Bouchard montre le pluralisme des points de vue dans la région. Jeunes comme moins jeunes ont un discours très diversifié sur le Canada français et sur la francophonie. L'originalité du texte de Bouchard est dans la méthode et certains pourraient la mettre au compte de

l'inachevé : il présente un extrait de cinq entrevues, ce qui lui permet de ne pas imposer sa lecture de la situation, et il place en note de bas de page son opinion et son interprétation.

Quant à Hébert et Buteau, c'est la complexité de la communauté calgaréenne qu'ils mettent de l'avant dans « École, spatialité et communauté : perspective historique de l'évolution de la francophonie calgaréenne ». Les auteurs adoptent une approche historique et partent du dossier scolaire pour discuter de multispatialité et d'hétérogénéité de la communauté, et d'hybridation de sa culture. Selon eux, ces concepts et ces idées sont nécessaires pour interpréter la réalité calgaréenne, historique et actuelle. Hébert et Buteau vont plus loin : « Leurs tentatives [celles des leaders] de créer une entité unitaire à l'image du groupe original se butent à la véritable nature de la francophonie calgaréenne » (p. 176). Cette remise en question, et cette constatation de la diversité urbaine francophone de Calgary, trouvent leur source dans les discussions qui ont mené à la mise sur pied du centre scolaire communautaire, la Cité des Rocheuses, en 1997.

Claude Denis traite des positions politiques de l'association provinciale dans « L'ACFA, le Franco et le débat constitutionnel : du besoin et de la difficulté de se faire entendre ». Utilisant l'hebdomadaire *le Franco* de 1984 à 1997 comme source, le sociologue analyse le discours constitutionnel de l'ACFA de la *Charte des droits et libertés* à la *Déclaration de Calgary*. Il conclut que ce discours est « généralement morose » (p. 181). Craignant un recul des communautés au cours des négociations constitutionnelles, l'Association avance la théorie de deux nations « culturelles /linguistiques », mais elle a de la difficulté à la faire entendre à cause de sa marginalité dans l'espace politique canadien. L'auteur devrait toutefois considérer que le discours de l'ACFA, marginal ou pas, fait partie du débat. Ce qui paraît dans le journal qu'elle possède fait partie du lobby qu'elle pratique assidûment, et avec un certain succès, auprès du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, de l'Alberta et du Québec en particulier, avec ou sans la Fédération des communautés francophones et acadienne et les autres associations provinciales.

Un bon article présente surtout deux qualités : il apporte des éléments nouveaux à la connaissance d'un sujet, basés sur une documentation solide, et il amène à une réflexion plus avancée sur les questions que l'auteur aborde. Les textes rassemblés par Nathalie Kermaal et publiés par le Salon d'histoire de la francophonie albertaine possèdent, chacun à sa façon, ces deux qualités et constituent un apport important à la connaissance de la francophonie albertaine et, par extension, des communautés francophones canadiennes.